

LA MÉDIATION : UNE SOLUTION À LA PROBLÉMATIQUE DU DÉSINVESTISSEMENT SCOLAIRE À L'ADOLESCENCE.

Akila KHEBBEB

Maitre de conférences, L.A.P.S.I, Département des Langues Etrangères, Université B.M. de Annaba.

Résumé : *La problématique adolescente est d'abord marquée par la complexité de sa crise, du reste, nécessaire au développement de l'individu. La question du désinvestissement scolaire n'est pas rare en ce moment et se trouve souvent liée à une multifactorialité des causes : d'abord psychoaffective, sociale et pédagogique. Approcher de façon <<efficace>> cette question et la solutionner peut se faire par la médiation, essentiellement en tant qu'outil de travail pour le psychologue permettant de rétablir le dialogue entre adolescents, parents et enseignants.*

A PROPOS DE LA CRISE ADOLESCENTE.

<<Une lame de fond existentielle vient bouleverser la vie, apportant avec elle des expériences de <<première fois>>, qui retentissent en profondeur dans l'être intime qui est à la fois crise et choc.>> Y. Ripol.

En effet, l'avènement de la puberté, s'il engage naturellement la maturation biologique de l'être par les transformations physiques et physiologiques, il entraîne aussi des répercussions psychologiques souvent tumultueuses et difficiles à cerner.

Ces implications psychologiques et la manière dont elles sont vécues sont déterminantes pour la construction de la personnalité de l'individu.

Du fait de ces transformations, l'image du corps à l'adolescence s'en trouve perturbée pour se restaurer plus tard.

Les préoccupations de l'adolescent sont alors essentiellement liées à son apparence physique et sa conformité avec la <<norme>>, véhiculée par la culture et les médias.

L'adolescent aspire à une image idéale quelque peu irréaliste, générant des sentiments d'insatisfaction et de constante incertitude, d'où l'inquiétude et l'anxiété qui s'en suivent.

Dans sa quête de l'identité, l'adolescent reste soumis à la tyrannie de l'influence des pairs, de la société globale et celle de la famille, qui le plus souvent est interdictrice.

Le processus de son autonomisation est certes dynamique, mais difficile à assumer tant les perturbations et inadaptations sont multiples et les pressions fortes.

Pour Jeanmet, <<l'adolescent se trouve confronté à deux angoisses humaines fondamentales : La peur d'être abandonné si personne ne s'occupe de lui et la peur d'être sous influence, s'il fait l'objet de l'attention d'autrui>>.

De ce paradoxe relationnel propre à l'adolescence, naît le conflit. La crise est à son paroxysme lorsque, outre la reviviscence de l'Oedipe, d'autres problématiques archaïques (orale ou anale) viennent à être réactivées. Il n'est pas rare d'ailleurs, d'observer chez l'adolescent une certaine forme d'ascétisme (selon A. Freud) fort inquiétant pour les parents. L'adolescent se prive non seulement des <<plaisirs sexuels>> mais aussi de ce qui est de l'ordre du <<para sexuel>> : Faim, soif etc.... donnant lieu à une sorte de religiosité ou de repli sur soi.

L'adolescent fait le deuil des objets parentaux non sans difficulté, bien que dans sa quête d'autonomie, il s'agisse plus d'une demande de liberté de conduite qu'un véritable désir de rupture affective.

C'est une sorte de désillusion progressive et nécessaire à son développement où la blessure narcissique est un passage obligé.

Sur le plan social, le statut de l'adolescent reste ambigu malgré l'évolution des données de connaissances qui <<réhabilite>> la place attribuée à cette phase de la vie humaine.

Les valeurs familiales et sociales accordent depuis les années 70 une grande importance à l'enfant, à sa libre expression et à son épanouissement.

L'adolescent fait l'expérience des relations interindividuelles qu'impose le processus de socialisation, avec l'immaturité qui caractérise sa gestion de ces relations, en particulier dans la famille et à l'école. Il est alors confronté la question de l'autorité, celle des parents, celle du maître et de l'institution.

Les adolescents critiquent leurs parents et leurs enseignants, dénonçant chez eux incompréhension et rigidité d'esprit. D'autre part, des griefs plus ou moins sérieux sont émis à l'égard des adolescents notamment concernant leurs études et donc leur avenir.

LA QUESTION DU DESINVESTISSEMENT SCOLAIRE.

Ou encore celle du <<décrochage>> selon une littérature récente, autrefois <<Absentéisme>> et <<Déperdition>> empêchant le déroulement normal de la scolarité et qui ont pour conséquence les punitions et exclusions à répétition.

Même si à l'adolescence, l'individu acquiert les capacités du raisonnement formel propres au développement cognitif relatif à cette étape, il n'en reste pas moins que ses préoccupations sont ailleurs. Il est surtout attaché à <<vivre sa jeunesse>> faite de relations électives avec les amis, de petits boulots et autres occupations. Il limite alors son investissement dans les études.

De manière plus générale, les élèves veulent obtenir un diplôme sans pour autant adhérer aux normes scolaires qu'ils considèrent comme désuètes. Le système est remis en cause par les élèves, les parents, les enseignants, parfois même l'administration. Pour beaucoup de spécialistes de l'éducation, les problèmes d'incivilités et de violences scolaires proviennent aussi du fonctionnement du système, lorsque celui-ci renvoie aux élèves la responsabilité de leur échec : <<ils défendent leur honneur contre un système qui les stigmatise et leur fait perdre leur propre estime>> (F. Dubet, 1996).

Par ailleurs, les troubles scolaires et l'indiscipline sont souvent révélateurs de conflits familiaux. Le lycée va alors servir d'exutoire à l'agressivité de l'adolescent, particulièrement lorsqu'il agit en groupe.

C'est pourquoi la démarche nécessite de chercher à comprendre la dynamique psychologique des difficultés scolaires à l'adolescence. On parlera de désinvestissement scolaire et pas nécessairement de conduite d'échec, l'élève refusant (malgré lui) de s'investir dans les études et d'accepter l'institution scolaire. Pour M. Mannoni, les forces en présence à l'adolescence se faisant ailleurs, l'énergie, réservée aux activités scolaires, s'en trouve diminuée ou détournée.

Boileau (1998) affirme que les conduites d'échec à l'adolescence sont fréquentes et que le concept de conduite d'échec ne fait pas nécessairement référence à l'échec. On en parle seulement chez des élèves qui ont montré auparavant des capacités de réussite et dont le comportement se met à changer : il s'agit donc d'identifier ces comportements :

- Somatisation : l'adolescent tombe malade le jour << j >>, (mal de tête, mal au ventre), ne va pas au lycée et de ce fait va beaucoup mieux après.
- Arriver, exprès, en retard à l'examen.
- S'attarder sur les futilités et omettre l'essentiel dans les révisions.
- Gaspiller son temps à rêvasser, dessiner, etc...., pendant l'épreuve qu'il finit par rater.
- Ou même parfois réussir l'épreuve sans manifester aucun enthousiasme à cela.

<<L'échec, quel qu'il soit, n'est pas un choix mais une contrainte... La destructivité est la réponse de celui qui se sent impuissant>> Jeanmet.

L'enfermement dans la conduite d'échec et l'escalade des conduites à risque paraissent comme la seule manière de s'affirmer pour l'adolescent face à une société où <<la réussite>> est une valeur fondamentale. L'adolescent ne trouve que peu d'intérêt en classe où la situation <<frontale>> avec l'enseignant vient à élargir le fossé qui les sépare. En l'absence de communication et de compréhension mutuelle, c'est la porte ouverte aux sanctions, dépréciations, voire aux agressions verbales et attitudinales, les manifestations en sont d'ailleurs multiples.

<<Le rappel à l'ordre>> venant de l'enseignant, de l'administration et de la part des parents, s'exprime aussi sur un mode de contraintes

encore imposées et non dans une démarche de recherche de signification ou de sens.

En fait, lorsque les parents investissent le terrain de l'école, cela est souvent mal vécu par les enseignants : <<toute pénétration (dira Dubet, 1996) des parents dans l'école est vécue comme une intrusion dans leur univers>> : Pour les parents, cela va du désir de substitution au rôle du professeur, à la confiance parfaite dans l'école qui s'apparente pour le corps enseignant, à une démission familiale. Pourtant, est-il possible aujourd'hui d'envisager une quelconque solution sans une étroite collaboration entre les enseignants et les familles ? Peut on aussi continuer à attribuer les raisons de cette situation au métier d'enseignant et à sa pratique obsolète ? Ou encore au rôle éducatif des parents, inadapté à une jeunesse contemporaine en mal d'existence ?

LA MEDIATION ET AUTRES SOLUTIONS COMPLEMENTAIRES.

Lorsque les politiques éducatives se mêlent des problèmes de scolarité des jeunes, c'est à coup de statistiques et de réformettes tout azimut qu'elles le font. Peu d'études sérieuses, du moins en Algérie, ont été menées prenant en charge la multifactorialité des causes et la dynamique du changement social liées à cette question.

Le plus souvent, l'alarme est donnée par les parents désarmés devant la difficulté à <<gérer>> la crise et ses conséquences sur l'avenir de leur progéniture, ou par des enseignants excédés par le comportement des élèves.

A cet effet, des expériences ont été menées en Europe, en France par exemple, non seulement dans les ZEP (zones d'éducation prioritaire) mais aussi dans les collèges d'enseignement général par des groupes d'enseignants en partenariat avec des parents afin de rendre plus viable la situation du <<décrochage scolaire>> et lui trouver des solutions réalistes et réalisables. Tous sont partis du postulat que le dénominateur commun au décrochage et aux situations de violence, reste ce qu'ils ont appelé <<une relation ratée>> et de conflits entre personnes : la personne de l'élève (au centre des préoccupations), du parent et celle de l'enseignant.

La question est donc de savoir comment, selon le contexte, recréer des conditions de dialogue entre les protagonistes et de communication authentique. Comment accompagner l'adolescent dans sa crise afin qu'elle soit favorable à son développement et son épanouissement dans les études, c'est dire l'aider à renouer avec l'école et reconstruire des liens avec l'adulte ?

Une réflexion sur la question du désinvestissement scolaire et la crise adolescente dans ses expressions les plus violentes parfois, ne peut faire l'économie d'un changement à envisager, dans les pratiques pédagogiques d'une part et dans l'attitude des parents d'autre part.

L'élève, pour apprendre, doit être disponible ; pour cela, il doit se sentir en sécurité. La disponibilité lui sera apportée par la stabilité des lieux et des personnes à l'école et dans la famille.

La médiation peut <<régler>> les situations de relation de respect, de compréhension et surtout de reconnaissance mutuelle : pour reconnaître, l'adolescent a besoin d'être reconnu, par ses pairs, mais aussi par l'adulte qui le valorise et l'encourage. Les parents peuvent se constituer en relais pour améliorer le travail scolaire à la maison, lorsqu'un véritable partenariat est instauré avec l'école.

Quand aux enseignants, il va sans dire qu'un changement dans les pratiques traditionnelles de la classe qui ennuie s'impose. Des expériences de travail de groupe où les élèves ne sont pas contraints dans leurs mouvements et prises de parole, ont montré des résultats probants sur leurs comportements. L'enseignant devient lui-même médiateur entre l'élève et le savoir et non plus simple transmetteur d'informations. On a pu constater par exemple un réinvestissement scolaire grâce à une autre façon de faire la classe. Ateliers divers, différentes façons d'occuper l'espace classe, autre forme de relation enseignant / enseigné que <<frontale>>, avec plus de responsabilisation de l'élève vis-à-vis des règles sociales de vie en commun. N'est ce pas aussi la mission de l'école de développer la culture sociale ? Le projet de l'école est aussi d'apprendre les moyens socialisés de communication, d'intégrer des connaissances de base et de transmettre les valeurs qui permettent à l'élève de s'insérer au mieux dans le monde des adultes et de la société.

Cette approche des choses nécessite certainement le travail d'un médiateur. C'est la démarche du psychologue disposant d'une forme de polyvalence de profil lui permettant des champs diversifiés d'intervention. Il s'agit d'une intervention qualitative auprès d'êtres humains aux prises avec une situation complexe. De ce fait, une sorte de flexibilité de pratique est favorable au compagnonnage de crises et de leur résolution ; à ne pas confondre avec le rôle de <<tampon social>> élément médiateur alibi, concernant les dérives qui <<psychologisent>> le malaise social et que dénonce Santiago-Delefosse dans ses écrits.

Le travail de médiateur consiste alors à aider les différents partenaires de la situation (adolescent/parents/enseignants) à instaurer un climat sécurisant, à accorder leurs violons, à restaurer le dialogue et enfin à engager un partenariat où l'objectif essentiel reste le bien-être de tous. C'est peut être le rôle que peut s'approprier le conseiller pédagogique présent dans les établissements, sauf que la représentation que l'on se fait de sa tâche est celle d'un conseiller d'orientation n'entrant en jeu qu'au moment des passages d'un niveau à l'autre.

A cet effet, la démarche du psychologue, notamment en clinique, est surtout celle qui favorise la construction d'un cadre garantissant un espace de mise en parole de la subjectivité. A rappeler aussi que la médiation entre en jeu là où le travail ne peut se baser sur la parole seule, parce que cette dernière est difficile, voire impossible, d'où la nécessité d'une formation polyvalente des outils en psychologie.

Pour conclure simplement, nous ferons référence à cette phrase de François Dubet :

<<Si la guerre n'est pas ouverte entre l'école et les parents, règne parfois la paix armée à la frontière des compétences attendues des uns et des autres>>.

BIBLIOGRAPHIE ET OUVRAGES CONSULTÉS

- Boileau R., La démocratie au lycée. ESF, 1998
- Claes M., L'expérience adolescente. Ed. P. Mardoga, 1983
- Dubet F. et Martucelle D. A l'école, Sociologie de l'expérience scolaire, Seuil 1996
- Education et territoires. Actes des IIèmes rencontres nationales de l'éducation, ligue de l'enseignement, ville de rennes, 2000
- Freud A. dans Louanchi D., Elément de pédagogie. OPU, Alger, 1998
- Jeanmet F., dans Cebe D. et Metz C., Violences à l'école ? et si on changeait notre façon d'enseigner. www.senat.fr
- Lorrain J.L., L'adolescence en crise. Rapport d'information 242 (2002 - 2003), www.senat.fr
- Mannoni M., dans Louanchi D., Elément de pédagogie. OPU, Alger, 1998
- Ripal Y., dans Prost A., Education société et politique, une histoire de l'éducation en France. Seuil, 1992
- Rogers C.R., Liberté pour apprendre ? Dunod, 1984.
- Rondal J.A. et Hotyat F., Psychologie de l'enfant et de l'adolescent. Ed. Labor, éducation 2000, 1985
- Santiago-Delefosse M., L'école en mutation. Sciences humaines, n° 11, Déc. 2000